

Une maturation tardive

Alors que, dès le mois de juillet 1789, les patriotes emploient la caricature pour ridiculiser leurs adversaires et affirmer le triomphe du tiers état sur les « aristocrates », les royalistes ne ripostent dans un premier temps que par l'écrit. Avant l'automne 1791, seuls quelques almanachs et pamphlets ainsi que *Les Actes des apôtres*, le journal royaliste le plus mordant de la période, sont ornés d'un frontispice ou d'estampes à caractère politique.



La Bascule patriotique.

La peste, la guerre, la famine, les trois fléaux de l'Ancien Régime sont plus légers que l'Assemblée nationale.



Le Propagandier.

Il existe pourtant une caricature hostile à la Révolution dans ces premières années, mais elle provient de l'étranger, d'Allemagne et d'Angleterre. Vers le milieu de l'année 1791, les royalistes entreprennent d'élargir leur audience auprès du public. Leur offensive s'organise à partir de trois moyens de communication – la presse, l'affiche et la caricature – qui se citent et se font référence. De nouveaux journaux apparaissent qui, presque tous, signalent et commentent les caricatures politiques. Entre novembre 1791 et mai 1792, la production s'intensifie au point d'atteindre, au mois de mars, le rythme d'une composition nouvelle par jour. La répression contre les royalistes devient effective après la déclaration de guerre du 20 avril 1792. La presse disparaît totalement après la chute de la royauté, le 10 août 1792.



Gare aux faux-pas. La caricature royaliste transpose volontiers la scène politique et ses acteurs dans l'arène du cirque ou sur les tréteaux du théâtre de foire. Les représentants du peuple y exercent leurs talents de jongleurs, d'illusionnistes ou d'équilibristes.

Quant aux caricatures pour lesquelles, dès le 31 juillet 1789, la municipalité de Paris avait nommé un censeur plutôt discret, elles font l'objet d'une série de mesures qui conduisent à leur interdiction presque complète durant l'été 1792. Après le 9 Thermidor, la presse et l'estampe connaissent une nouvelle période de liberté, malgré des moments de répression envers les extrémistes royalistes ou jacobins. Les contre-révolutionnaires s'empressent d'exploiter la dénonciation des crimes de la Terreur. Cependant, la caricature politique marque un déclin au profit de la satire morale et sociale qui devient florissante.

Caricature et combat politique

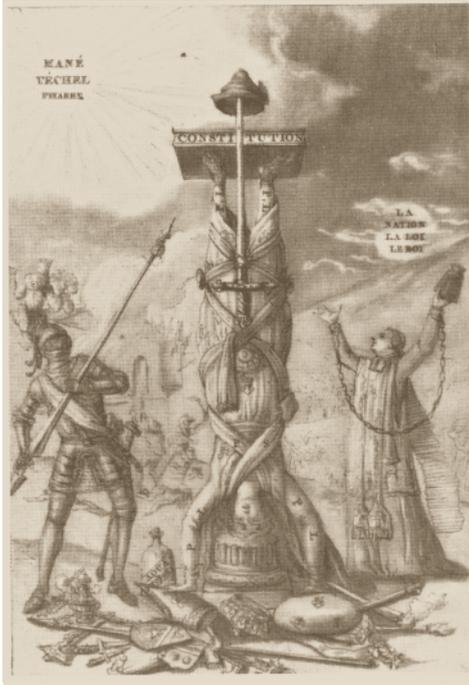
La composition des caricatures contre-révolutionnaires est relativement complexe. Leur compréhension exigeait du public une certaine éducation et notamment une attention particulière à la vie politique. Elle supposait également une habitude de l'interprétation des images allégoriques. Les rubriques des journaux royalistes aident à déchiffrer bon nombre de ces caricatures. Plusieurs autres éléments en facilitent la lecture. Ainsi, les emprunts à la culture populaire peuvent servir de repères. Les almanachs et les livrets de la Bibliothèque bleue avaient familiarisé la population avec l'illustration des fables de La Fontaine, la représentation de centaures



Le Ministre-Linotte déclarant la guerre à la Noblesse française, aux frères du roi, à tous les peuples de l'Europe, etc., etc., etc.

Le nouveau ministre de la Guerre, Narbonne, est un aristocrate bien né, qui doit son poste dans le « ministère feuillant » aux intrigues, dit-on, de sa maîtresse, Mme de Staël. Autant de raisons pour les royalistes de l'attaquer immédiatement en l'affublant de surnoms ridicules, en particulier *tête de Linotte*.

et de chimères antiques ou d'autres monstres fantastiques. Les gestes de tous les jours, les outils empruntés aux travaux des champs ou à l'univers des métiers traditionnels, le registre des jeux et des spectacles de la rue sont immédiatement compréhensibles par tous. En second lieu, les royalistes utilisent et détournent volontiers à leur profit la gravure patriotique dont ils ont pu mesurer le succès et l'efficacité. Le mode de repérage des principaux personnages constitue un troisième facteur de lisibilité. Le nom figure souvent en légende et le visage est, nous affirment-on, ressemblant. La représentation stéréotypée de certains attributs attachés à un personnage comme la « tête de Linotte » de Narbonne, facilite l'identification. Enfin, cet effort pour toucher un public populaire se manifeste par le choix des textes – titres et surtitres – qui accompagnent l'image : locutions imagées, jeux de mots et proverbes soulignent le message de la caricature.



Frontispice de l'*Histoire des caricatures de la révolte des Français* par Boyer de Nîmes.

« Ce frontispice représente l'état actuel du royaume. La France, la tête appuyée sur un tronçon de colonne, les pieds en haut [...] se soutient à peine à l'aide de ses mains dans cette situation violente. Elle est entourée de débris de sceptres, de couronnes, d'armoiries [...]. Elle porte sur ses pieds la *Constitution* [...]. On voit dans le lointain des châteaux incendiés, des hommes massacrés. »

Les auteurs

Cette production s'organise autour de trois hommes. Gautier de Syonnet est l'un des journalistes les plus constants dans ses efforts pour soutenir le roi et combattre la Révolution. C'est un fervent admirateur des caricatures royalistes dont il souligne le piquant pour inciter les lecteurs à les acheter. Il les décrit régulièrement dans son journal, *Le Journal de la cour et de la ville*, et parfois, fournit des thèmes aux caricaturistes. Jacques-Marie Boyer, dit Boyer de Nîmes, a déjà une carrière journalistique derrière lui lorsqu'il lance, en mars 1792, une publication périodique intitulée *Histoire des caricatures de la révolte des Français*.

Chaque semaine, les souscripteurs recevaient la reproduction de deux gravures, avec un commentaire approprié. Malgré leur point de vue résolument monarchiste et anti-protestant, ces descriptions offrent un témoignage précieux sur la manière dont les contemporains pouvaient recevoir ces images et d'utiles renseignements sur leur sens politique. Le troisième personnage est Michel Webert, qui passe du commerce de littérature pornographique à celui de gravures politiques contre-révolutionnaires, et peut-être à leur édition. Le trio, uni par de nombreux liens, semble bien être le pivot de cette production.



Eh donc ; coco... « M. Bailly, moitié homme moitié coq, s'approche de Mme Bailly, moitié femme et moitié poule, qui l'attire vers elle par ces séduisantes paroles qu'elle a sans cesse à la bouche : Eh donc coco. »

Les royalistes s'emparent ici de l'anecdote faisant de l'épouse de Bailly, astronome et premier maire de Paris, une ancienne cuisinière au langage populaire.



Le Sans-Tort. Le chagrin est en croupe et galope avec lui. « Le sans-tort pour faire un calembour facile fondé sur ce que les amis de *La Fayette* prétendaient qu'il avait sans cesse raison dans toutes ses démarches, et sur le mot centaure parce que le peuple qui ne voyait jamais M. de La Fayette que sur son cheval blanc, en faisait un centaure en disant indistinctement pour le désigner, *Voici le cheval blanc* ou *Voici La Fayette*. »



B.R.I.S.S.O.T. mettant ses gands. Les journaux royalistes publient des lettres éclairant le passé de Brissot, et qui le présentent comme un voleur et un mouchard. Cette caricature illustre parfaitement la manière dont l'homme sera constamment attaqué : *brissoter* égale voler. « Un jeune homme de famille se promène au Palais-Royal. Il suit un vieux patriote et il met la main dans sa poche » [pour le voler].



La Religion vendue. La Religion « conduite comme une esclave » par Talleyrand et Rabaut Saint-Étienne qui « se disposent à la vendre à M. Camus ». Ces trois hommes symbolisent, selon Boyer de Nîmes, trois doctrines ligüées pour renverser « l'autel et le trône » : Camus, le *jansénisme*, Talleyrand évêque « deux fois traître à son ordre », le « *philosophisme* » et Rabaut Saint-Étienne, le *protestantisme*.

Le contexte politique

Succédant à l'Assemblée constituante, une nouvelle assemblée est élue, l'Assemblée législative. Ses députés entreprennent une cohabitation difficile avec le monarque qui a été confirmé dans ses fonctions par la Constitution de 1791. La crise religieuse s'envenime, la situation économique et monétaire se dégrade. L'image se fait l'écho des affrontements religieux, des infortunes de l'assignat, des émeutes de subsistance. Elle tourne en dérision les ministres, les généraux et les représentants des partis. Mais surtout, la question de la guerre, voulue par la majorité des acteurs politiques pour des raisons contradictoires, passe au premier plan. La plupart des patriotes de l'Assemblée pensent que la victoire sera rapide et qu'elle permettra de dévoiler la duplicité du monarque. Louis XVI et Marie-Antoinette espèrent que les soldats de l'Empire les délivreront et rétabliront la monarchie absolue. Le 20 avril 1792, la France déclare la guerre au roi de « Bohême et de Hongrie », François II, futur empereur d'Autriche.

Les « bêtes noires »

L'attaque personnelle contre certaines notabilités du parti patriote est l'une des pratiques préférées de la caricature royaliste. Dès 1789, Bailly, La Fayette, Necker, Mirabeau et le duc d'Orléans, entre autres, sont pris à partie.

Plusieurs d'entre eux sont des nobles libéraux qui ont contribué à instaurer la Révolution et sont, de ce fait, considérés comme des traîtres à leur classe.



L'homme aux assignats. Camus, l'homme qui a proposé la création des assignats, est entièrement revêtu de ce papier-monnaie que les députés lui arrachent au passage. Le message est aussi simple que vigoureux : « il » puise dans la caisse et se souvient peu du pauvre peuple. Ce dernier prend significativement les traits d'un vieux soldat, rentier ruiné, auquel certains nobles de province devraient bien s'identifier.

En 1791, ils se situent parmi les modérés, mais les monarchistes ne leur pardonnent pas pour autant leur ralliement au nouveau régime. Les caricaturistes attaquent tout aussi violemment les Jacobins qui se radicalisent et occupent le devant de la scène politique. Ils déclenchent une campagne acharnée contre Brissot, l'homme fort du moment, qui va faire basculer la majorité des députés dans la guerre : en 1792, les contemporains ne parlent jamais de *Girondins* mais de *Brissotins*.

Les assignats

Le 19 décembre 1789, afin de réduire le déficit de l'État, l'Assemblée constituante avait voté la création de l'assignat, papier-monnaie gagé sur les biens du clergé. Mais les émissions successives finissent par excéder le prix des biens mis en vente. La valeur de l'assignat subit une dépréciation rapide et la méfiance à l'égard des billets s'accroît. Une caricature parue en novembre 1791, *L'Homme aux assignats*, dénonce vivement cette politique monétaire désastreuse qui ruine certains citoyens. Elle s'en prend à Montesquiou, spécialiste des questions financières de la Constituante, et à l'ensemble des députés qui « s'en mettent plein les poches ». Elle invente ainsi l'un des thèmes favoris de l'anti-parlementarisme.

Le général La Fayette soutenu par les bâtons des maréchaux Luckner et Rochambeau prend la lune avec ses dents.

Prendre la lune avec ses dents, selon un proverbe populaire, c'est tenter l'impossible. En même temps, le caricaturiste insinue que La Fayette utilise ses deux collègues pour augmenter son propre prestige.



La guerre

C'est incontestablement la perspective de la guerre qui, pour tous, est l'obsession du printemps 1792. La caricature royaliste est attentive aux péripéties qui préludent au conflit et anticipe sur les résultats escomptés. Ainsi, elle raille les efforts du ministre de la Guerre, Narbonne, pour réorganiser l'armée et le choix des trois généraux placés à la tête : Luckner et Rochambeau pour leur vieillesse, La Fayette pour son incompetence militaire et ses ambitions politiques. Les royalistes savourent bien trop tôt la défaite des soldats révolutionnaires mal préparés à la guerre et la victoire de l'armée émigrée. Dans la caricature *le Grand Combat à mort*, le taureau symbolisant l'Assemblée nationale est terrassé par le comte d'Artois, aidé des princes étrangers. Ainsi, les patriotes sont prévenus du sort que leur réserve la contre-Révolution.

C'est à un retour sans concession à l'Ancien Régime qu'elle aspire.